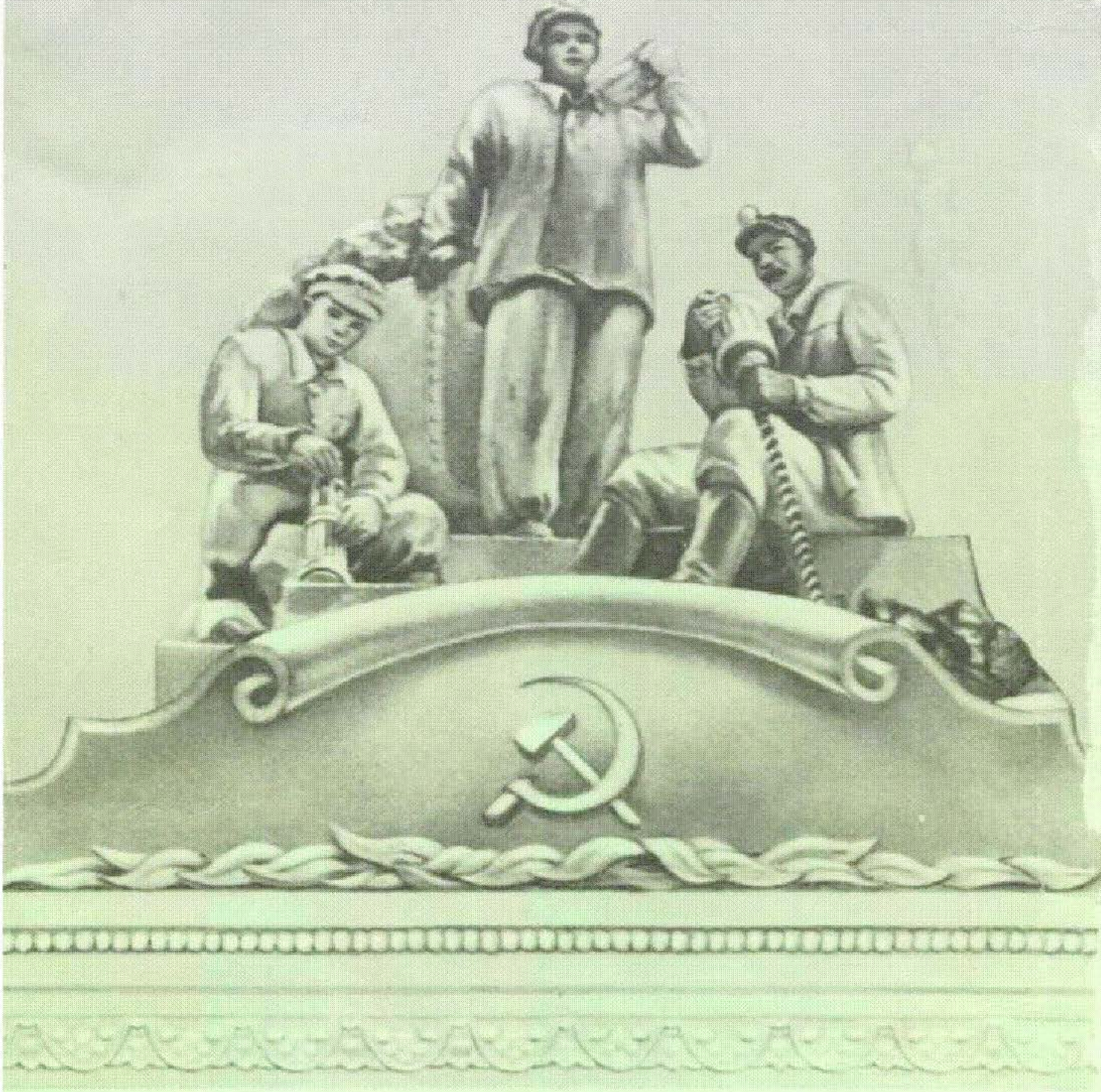
KARAGANDA



« Les mineurs du Kazakhstan », fragment de plafond au foyer du Palais de la Culture des mineurs de Karaganda, construit en 1951.

Sur la couverture, en première page : un groupe de mineurs de Karaganda avant la descente dans la mine n° 37. Au Service Social, ils ont quitté leurs vêtements pour un bleu de travail.

33С5=4
М90

AU PAYS
DES SOVIETS

KARAGANDA

Sabit MOUKANOV

écrivain kazakh

ÉDITIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES
Moscou 1954

Toussoup Kouzembaev a travaillé comme un esclave dans la mine qui, avant la Révolution, avait appartenu au capitaliste anglais Herbert. Le vieux mineur évoque devant les élèves de l'école technique des mines le travail de forçat auquel les ouvriers étaient astreints au temps des capitalistes, sa propre vie, ainsi que l'histoire du bassin houiller. Aujourd'hui Toussoup Kouzembaev est Héros du Travail Socialiste, directeur des mines de première classe et chef de la fosse n° 44/45.

1. LE VAL DE LA « PIERRE A BRULER »

Par la steppe montueuse et sans fin passaient les innombrables troupeaux de chevaux du féodal kazakh Outépov. Celui-ci errait le long de la rivière Noura, et n'arrivait que rarement jusqu'ici. A quoi bon ? Les troupeaux de chevaux étaient surveillés par ses serfs qui, du même coup, chassaient le gibier dans la steppe.

Un jour les gardeurs de chevaux réussirent à refouler un renard dans son terrier.

— Il faut en débusquer le compère, sa peau vaut tout de même quelque chose. Et ils se mirent à pousser une sape sous l'habitat du renard. Comme ils travaillaient avec leurs couteaux, les hommes heurtèrent une pierre noire.

— Elle ressemble à du charbon de bois. Mais du charbon, ici ? Outre de menus bouquets d'arbustes à basse tige appelés « karagan », il ne poussait rien dans cette steppe. Est-ce que les brûleurs de charbon pouvaient trafiquer ici ?

Par curiosité, les gardeurs de chevaux continuèrent à creuser la terre même après avoir débusqué le renard et l'avoir tué. Les couches de pierre noire devenaient plus profondes, plus épaisses. Les gardeurs essayèrent d'allumer un feu avec la pierre. La pierre brûlait ! Plus fort que le karagan, plus vif que la reine des prés.

— Qu'est-ce que cela pourrait bien être ?

A cette question personne ne put répondre. Non plus que le féodal qui, peu après, avait été informé de la trouvaille faite par ses gardeurs de chevaux. Seul le moullah, après avoir longtemps fouillé dans le Coran si peu intelligible pour lui-même, émit cette hypothèse :

— C'est un dépôt de pierres à brûler, ce ne peut être autre chose qu'une provision de combustible pour l'enfer, un magasin du chaïtan !

Le serviteur d'Allah recommanda de ne pas toucher à la « pierre du diable », il fit combler le trou et offrir ensuite un sacrifice à Dieu. Superstitieux, les nomades s'exécutèrent. Des centaines de moutons furent offerts en sacrifice, et l'invention du moullah lui valut des centaines de peaux de moutons. Et dans les yourtes nomades la « pierre à brûler » servit d'épouvantail pour les enfants.

La nouvelle de la trouvaille faite par les gardeurs de chevaux avait gagné bien loin, par delà les confins de la steppe. Un jour un marchand de Pétropavlovsk, nommé Ouchakov, se présenta dans la yourte d'Outépov. Les deux richards eurent vite fait de tomber d'accord.

Le féodal Outépov vendit, Ouchakov acheta le terrain de Karaganda « long de dix verstes et large de dix verstes pour la somme de 250 roubles », à raison de 2 roubles 50 copecks la verste carrée.

2. LES ANNEES NOIRES

La flamme de la « pierre à brûler » attira les hommes de proie de nombreux pays d'Europe. La Bourse noire s'activait dans la fièvre. Le marchand Ouchakov ne demeura pas longtemps propriétaire de la Karaganda ; il la revendit avantageusement au capitaliste français Carnot ; celui-ci, gagnant là-dessus une somme coquette, revendit à son tour le gisement à la société par actions britannique, « Le cuivre de Spassk ». Les actions furent ensuite accaparées par un banquier de Londres, Erlich. Leslie Urquhart, banquier anglais bien connu, fit l'agiotage à la Bourse noire.

Les années de domination de ces messieurs sont les plus affreuses dans l'histoire de Karaganda. Voici ce que dit, de ces temps-là, un des plus anciens mineurs de Karaganda, Toussoup Kouzembaev :

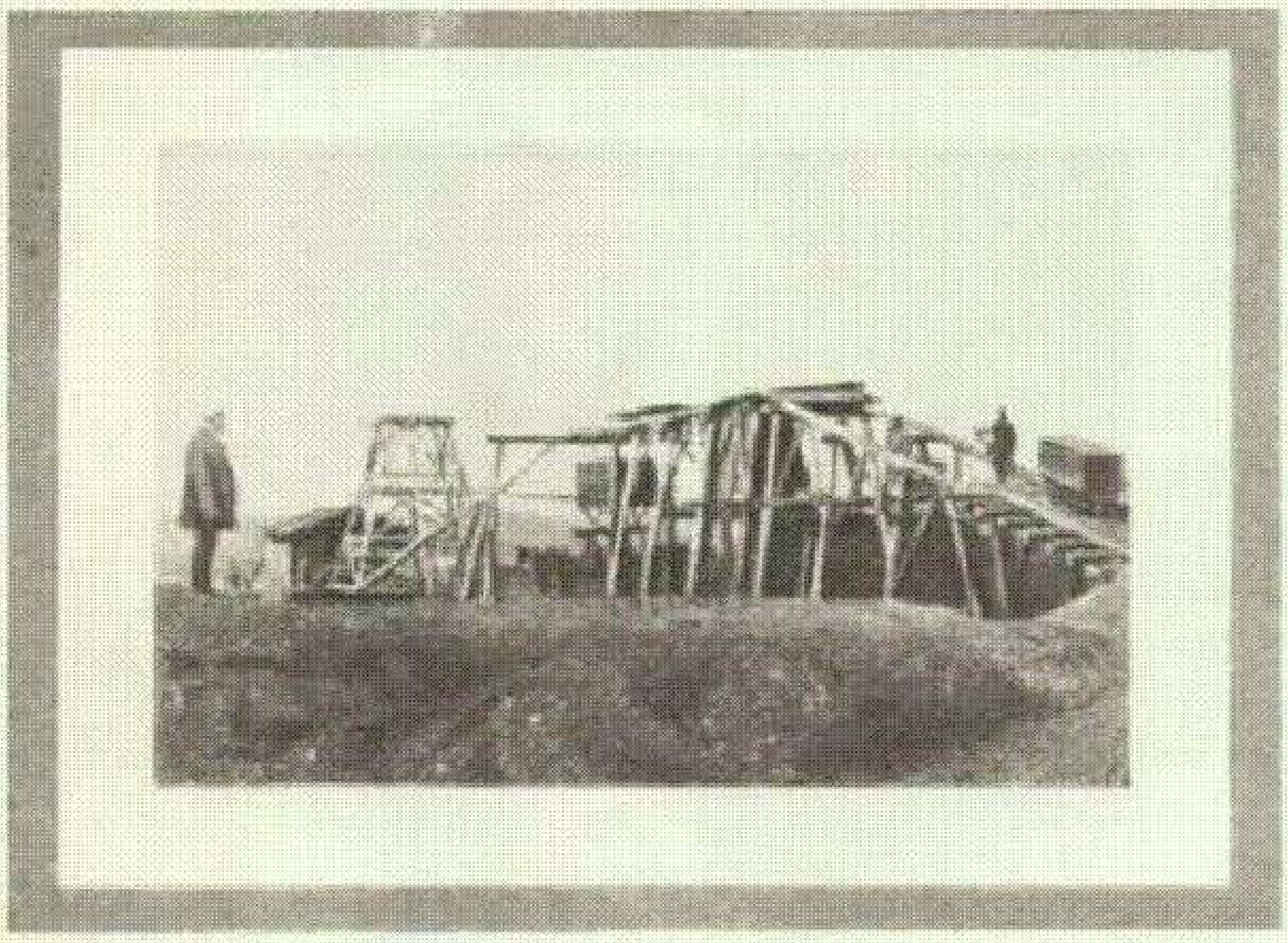
— On travaillait ici dix-sept heures par jour. Aucune technique. On extrayait le charbon au pic et même on amenait le charbon sur le carreau à la force des bras.

Toussoup Kouzembaev travaillait à la mine « Jimmy », qui appartenait au capitaliste anglais Herbert.

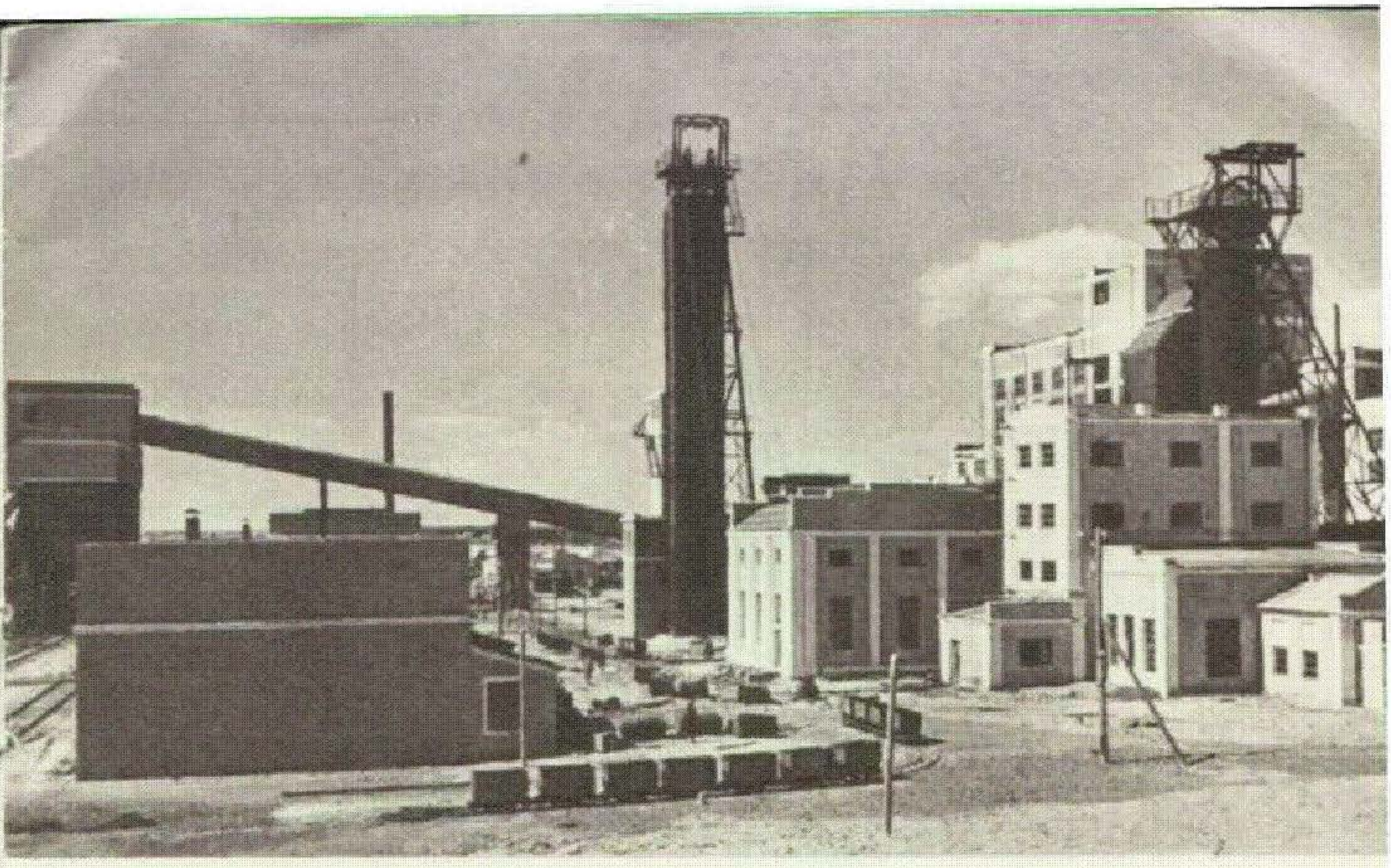
Kouzembaev raconte :

— Ils étaient rares, les chanceux qui parvenaient à se sortir de la gueule noire des souterrains. Des familles entières mouraient de faim, écrasées de brimades, d'un labeur épuisant dans les mines « Jimmy » et « Carnot ». C'était là qu'avaient péri sous les coups et sous un âpre labeur, l'abatteur Koïchigoulov, sa femme Assia et leurs trois enfants. Toute la famille travaillait sous terre. C'est au fond de la mine que succomba, roué de coups, le mineur Koumys Médiev. Longue et terrible est la liste des victimes de cette exploitation...

Les mineurs étaient privés de tout droit ; ils n'en avaient qu'un seul, celui de mourir dans la mine.



Au musée de la ville de Karaganda on peut voir les photographies des houillères que, après la Grande Révolution socialiste d'Octobre, la jeune République soviétique avait reçues « en héritage » des capitalistes anglais. Sur la photo : une des mines où Toussoup Kouzembaev avait travaillé sous les capitalistes.



Au pays des Soviets les mines sont équipées et mécanisées selon le dernier mot de la technique. Ce sont des usines dotées d'un outillage complexe. Sur la photo : vue générale de la mine du combinat « Karagandaougol ».

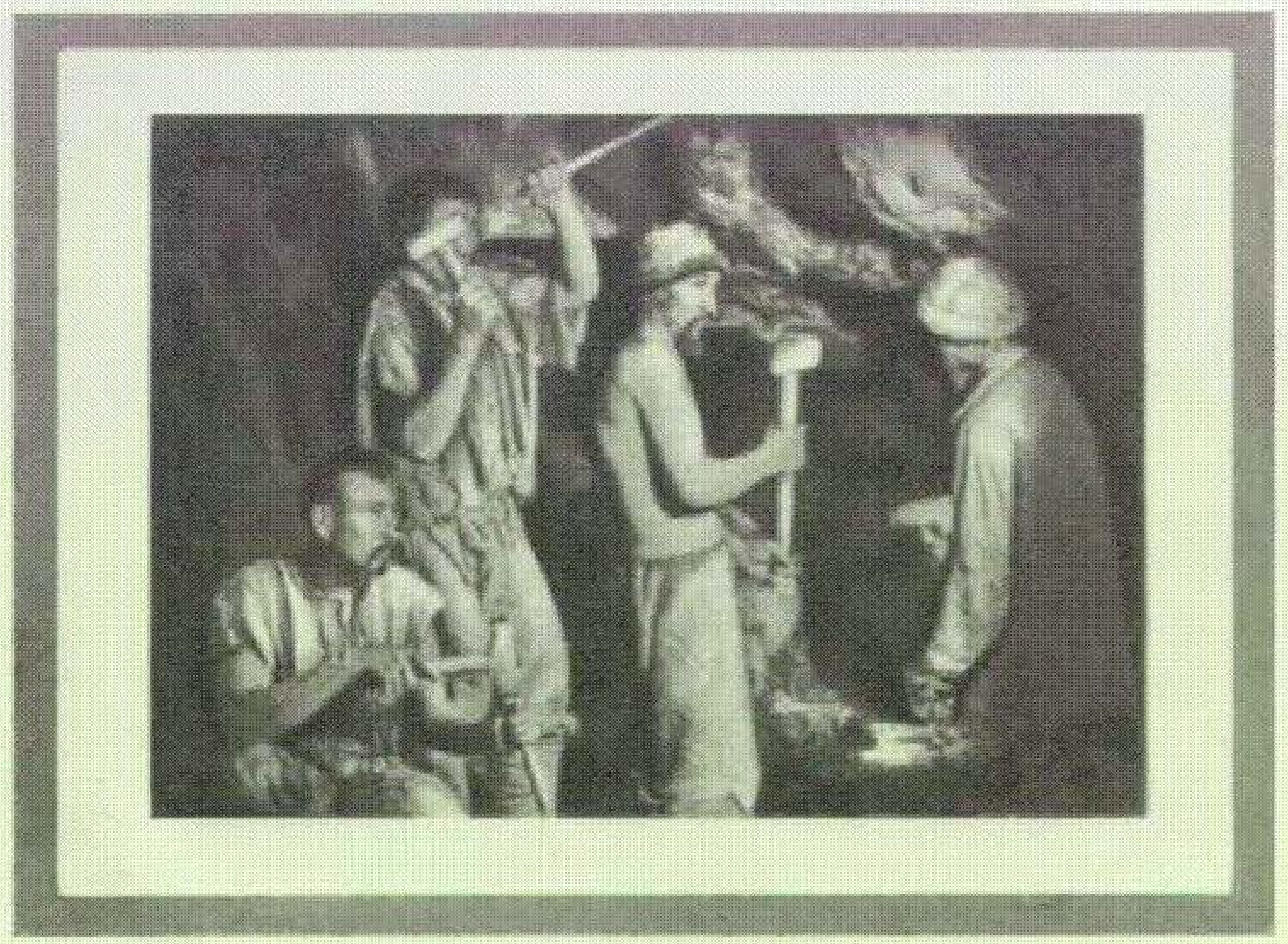
3. LES TEMPS NOUVEAUX

En 1917 les capitalistes furent chassés de Karaganda. Les concessionnaires avaient laissé après eux une houillère noyée, « Herbert », la mine « Jimmy » sautée, trois baraquements en pisé, deux chaudières « Babcock », un ventilateur et... un cimetière — des centaines de tombes de mineurs anonymes, morts au « bagne noir ». Tout autour, c'était la steppe, les yourtes trouées des Kazakhs.

C'est dans une de ces yourtes que la Révolution d'Octobre surprit Toussoup Kouzembaev. Durant les dix années qu'il était resté dans la mine « Herbert », la tête de ce jeune homme de vingt-six ans s'était couverte de cheveux gris.

Peu après la Révolution les mineurs de Karaganda adressaient à Pétrograd une lettre émouvante et un cadeau à Lénine et Staline. Les compagnes des mineurs avaient cousu un sachet de soie, dans lequel chacun des mineurs mit un petit fragment de « pierre à brûler », extrait pour la première fois par des hommes libres, pour le bien du peuple. Ce qui devait signifier que les mines étaient non seulement devenues la propriété du peuple, mais qu'elles avaient commencé une vie nouvelle.

Sous la domination des capitalistes-concessionnaires anglais, l'extraction se faisait à la main. C'était un travail servile, écrasant. Les mineurs de Karaganda travaillaient au profit des patrons anglais. Cette photo est la copie d'une photo conservée au musée de Karaganda.



De nos jours le charbon est extrait au moyen de machines nouvelles, largement utilisées par l'industrie houillère de l'U.R.S.S. Sémion Makarov, lauréat du Prix Staline, chef du bureau d'études, et l'abatteur Akachoup Médé devant une haveuse-chargeuse.

4. MONSIEUR URQUHART S'EST TROMPE DANS SES CALCULS

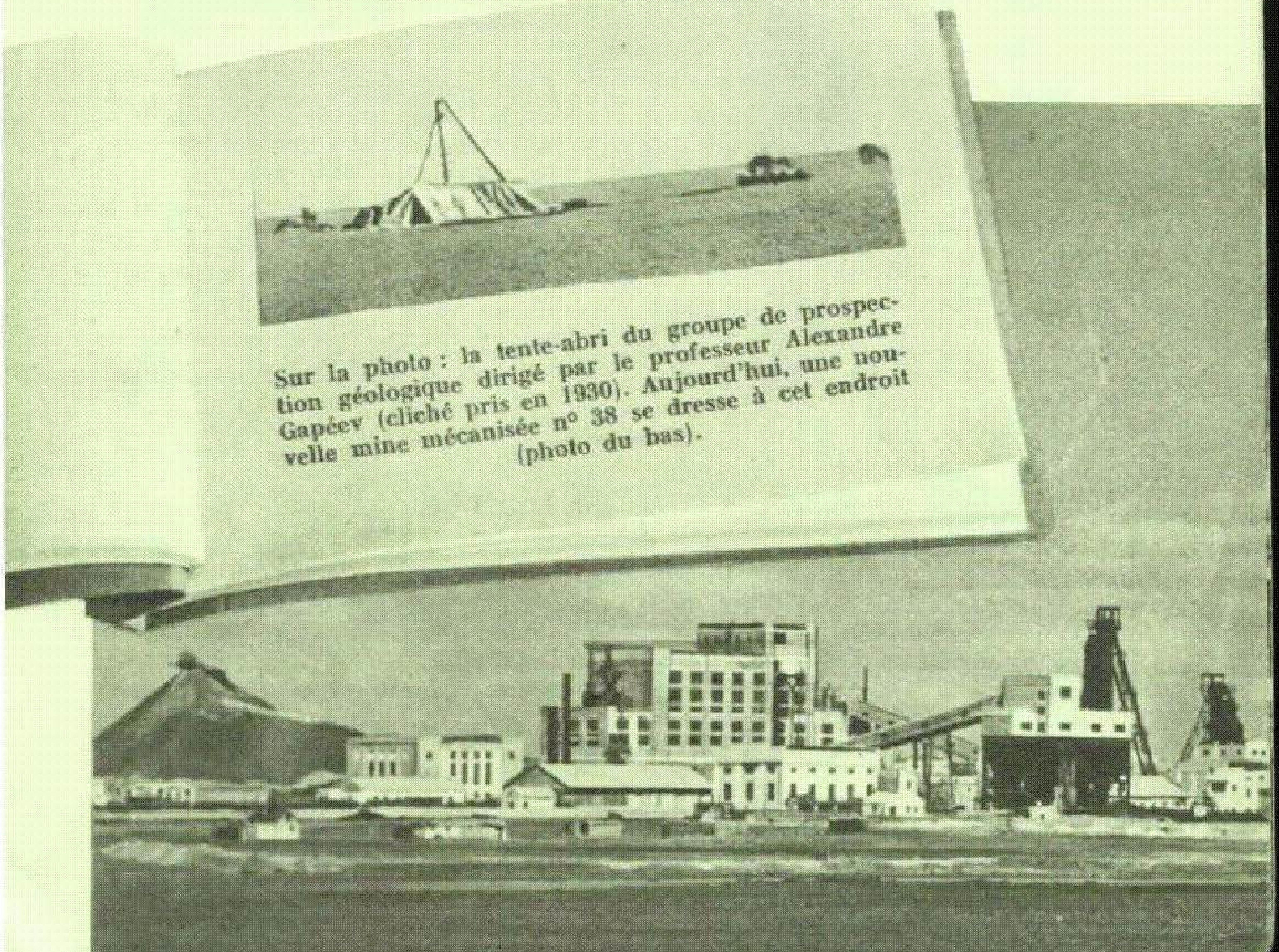
Sir Leslie Urquhart ne perdait cependant pas l'espoir de s'impatroniser à Karaganda même après que la jeune République soviétique avait réduit à néant l'aventure militaire de l'Entente.

Dans les sables brûlants de l'Asie centrale le sang des vingt-six commissaires de Bakou, fusillés par les interventionnistes anglais, ne s'était pas encore refroidi. Déjà Leslie Urquhart adressait une lettre arrogante à la Direction centrale des concessions, demandant que lui fût offerte « la possibilité de gratter la steppe kirghize, aux environs du lac Balkhach, et au delà. Avant cinquante ou peut-être cent ans, écrivait Urquhart, vous ne vous occuperez pas de cette région ».

Leslie Urquhart se révéla mauvais prophète.

Dès 1920 une expédition arriva à Karaganda, conduite par le professeur soviétique A. Gapéev.

Les matériaux de cette expédition furent envoyés à Moscou.



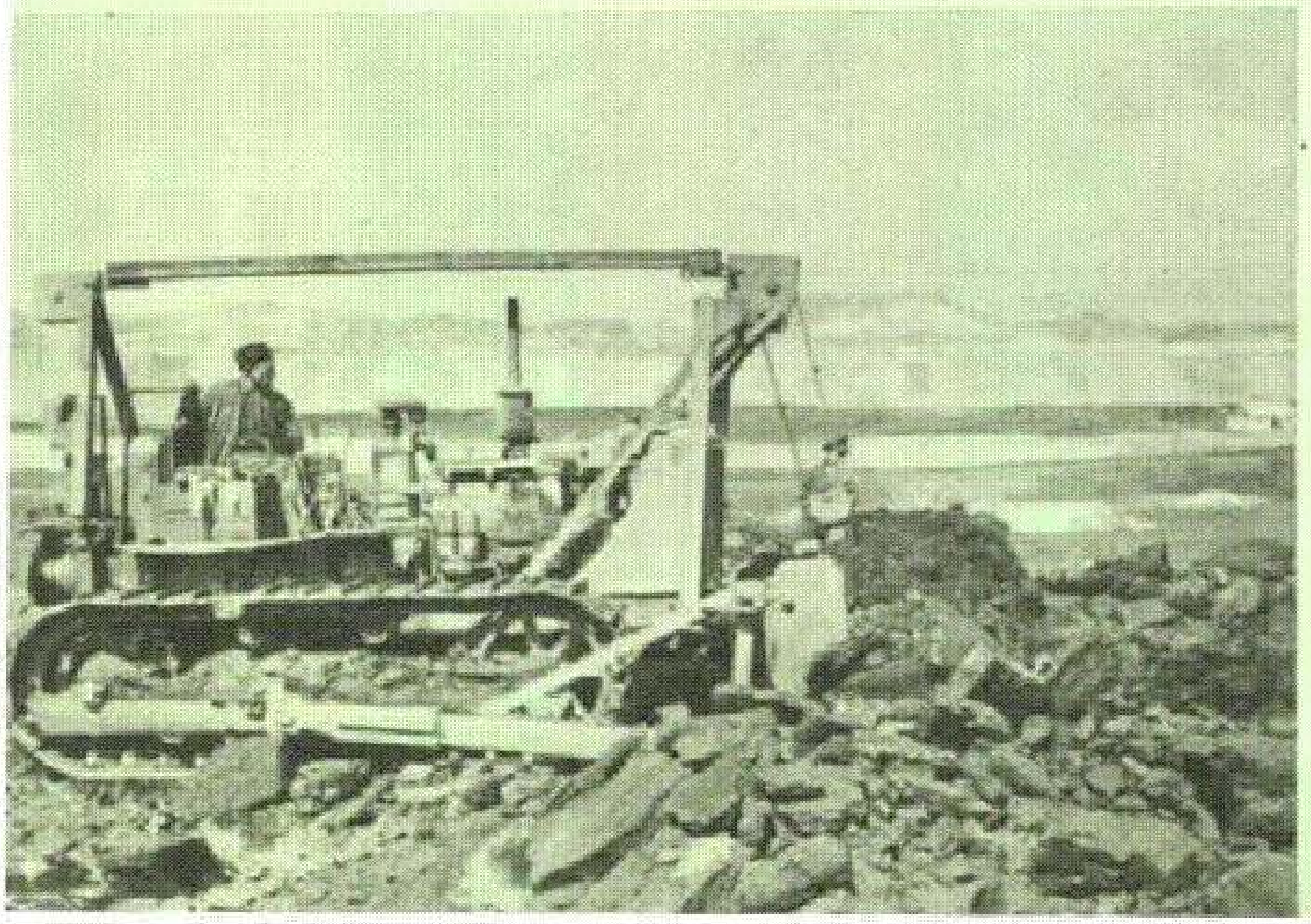
Sur la photo : la tente-abri du groupe de prospection géologique dirigé par le professeur Alexandre Gapéev (cliché pris en 1930). Aujourd'hui, une nouvelle mine mécanisée n° 38 se dresse à cet endroit (photo du bas).

Avec le travail servile, la haine nationale attisée par les classes dirigeantes de la Russie tsariste a disparu pour toujours. Les mineurs kazakhs et russes se sont associés dans le travail socialiste commun.
Sur notre cliché : le foreur N. Salkov et l'ingénieur kazakh N. Ramazanov devant une foreuse préparant un trou de mine dans une exploitation houillère à ciel ouvert.

En 1930 on creusa les premières mines soviétiques. En 1931, arrivait dans la steppe le premier convoi de chemin de fer ; en 1933 la centrale électrique de Karaganda fournissait le courant aux mines. En 1934, sur l'emplacement de la bourgade où, avant la Révolution, 150 ouvriers de la Compagnie anglaise traînaient une misérable existence, une cité nouvelle, socialiste, fut fondée.

De nos jours le bassin houiller de Karaganda se classe, après le bassin du Donetz et de Kouznetsk, troisième base de combustible pour les entreprises, les villes et les chemins de fer non seulement du Kazakhstan, mais aussi des autres régions du pays.

La presse bourgeoise des pays capitalistes lançait et continue de lancer la fable du « travail forcé » en Union Soviétique, et, ce faisant,



Karaganda est riche en charbon affleurant à la surface du sol. Sur la photo : une taille. Ici l'extraction se fait au moyen de bulldozers.

elle nomme souvent Karaganda. Et les Soviétiques de soupçonner non sans raison : n'est-ce point d'après les comptes rendus sur « l'activité économique » de Leslie Urquhart et de Jim Herbert que ces « informations » étaient établies ? Ceux-là n'avaient pas oublié les résultats de leur activité : des tombes de Kazakhs morts de faim, écrasés sous les coups et sous un dur labeur dans les mines « concessionnaires » de l'ancienne Karaganda !

Depuis longtemps Karaganda est devenue tout autre. Tout autre est le sort des hommes. Rappelons les faits, ils sont les meilleurs témoins de la vérité.

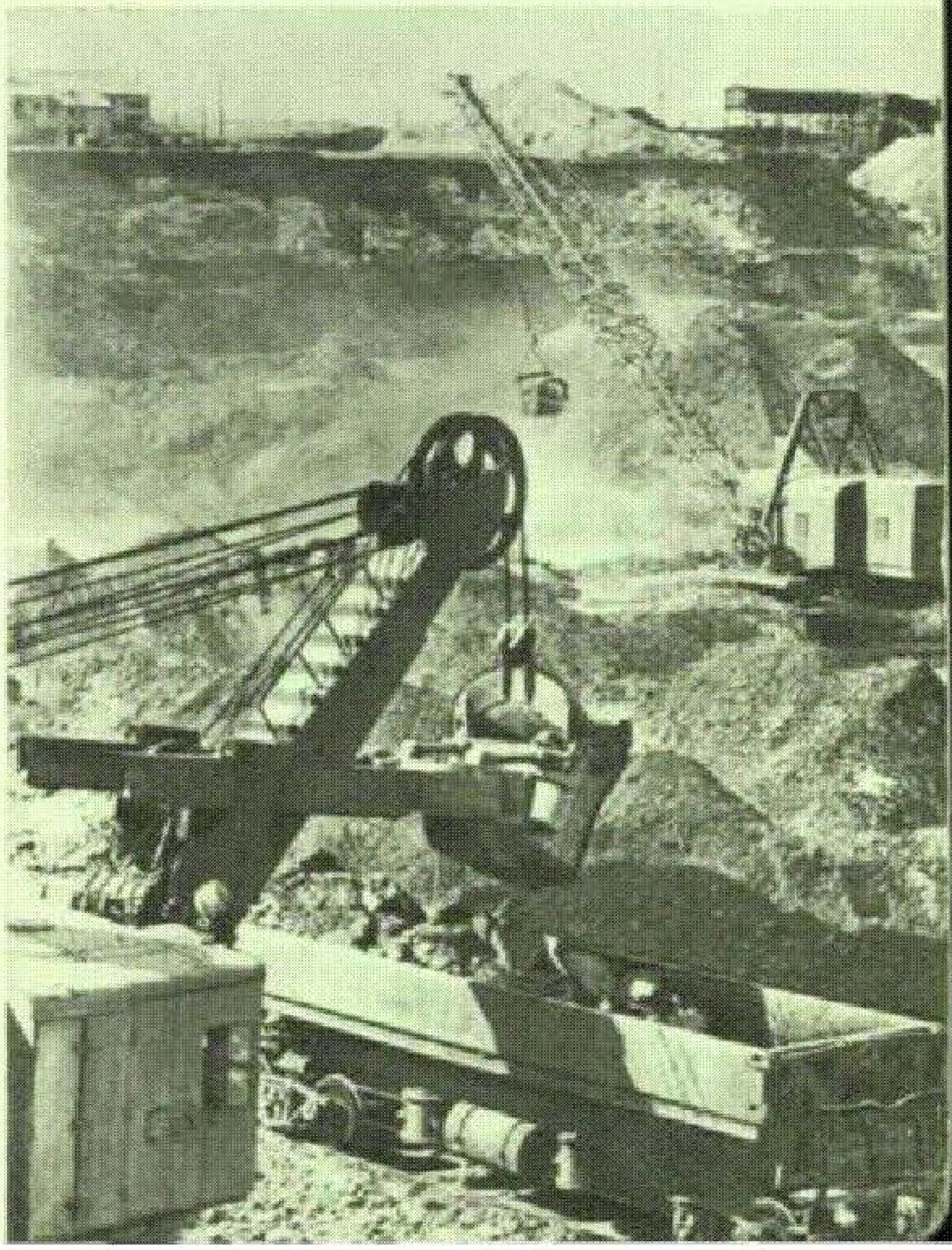
Toussoup Kouzembaev fut autrefois rouleur dans les mines de Jim Herbert. Le rouleur, c'est celui qui traîne les wagonnets à quatre pattes. L'invalidité et la mort prématurée, tel est son lot.

Actuellement, Toussoup Kouzembaev est directeur des mines de première classe, Héros du Travail Socialiste, chef d'une des plus grandes houillères dotées d'un matériel moderne.

Le sort du mineur Toussoup Kouzembaev ne fait pas exception en Union Soviétique : c'est le sort de millions de simples gens, entourés de sollicitude et de prévenances.

Des changements radicaux se sont produits dans les steppes du Kazakhstan depuis qu'existe le pouvoir des Soviets. Une belle cité a surgi sur l'emplacement où il n'y avait que des yourtes de gros feutre et les trois baraques en pisé de la colonie anglaise.

La ville a grandi, et avec elle les hommes nouveaux, des hommes soviétiques.



Le bassin houiller de Karaganda.
L'exploitation à ciel ouvert n° 1.

Là où sous le capitalisme il n'y avait que des yourtes de gros feutre, le seul habitat des mineurs de la steppe, une nouvelle cité, une cité socialiste, a été bâtie en régime soviétique. Karaganda est le centre d'une région du Kazakhstan. Une ville avec de hautes maisons bien aménagées, des cinémas, des écoles, des hôpitaux. Tout cela appartient aux mineurs.

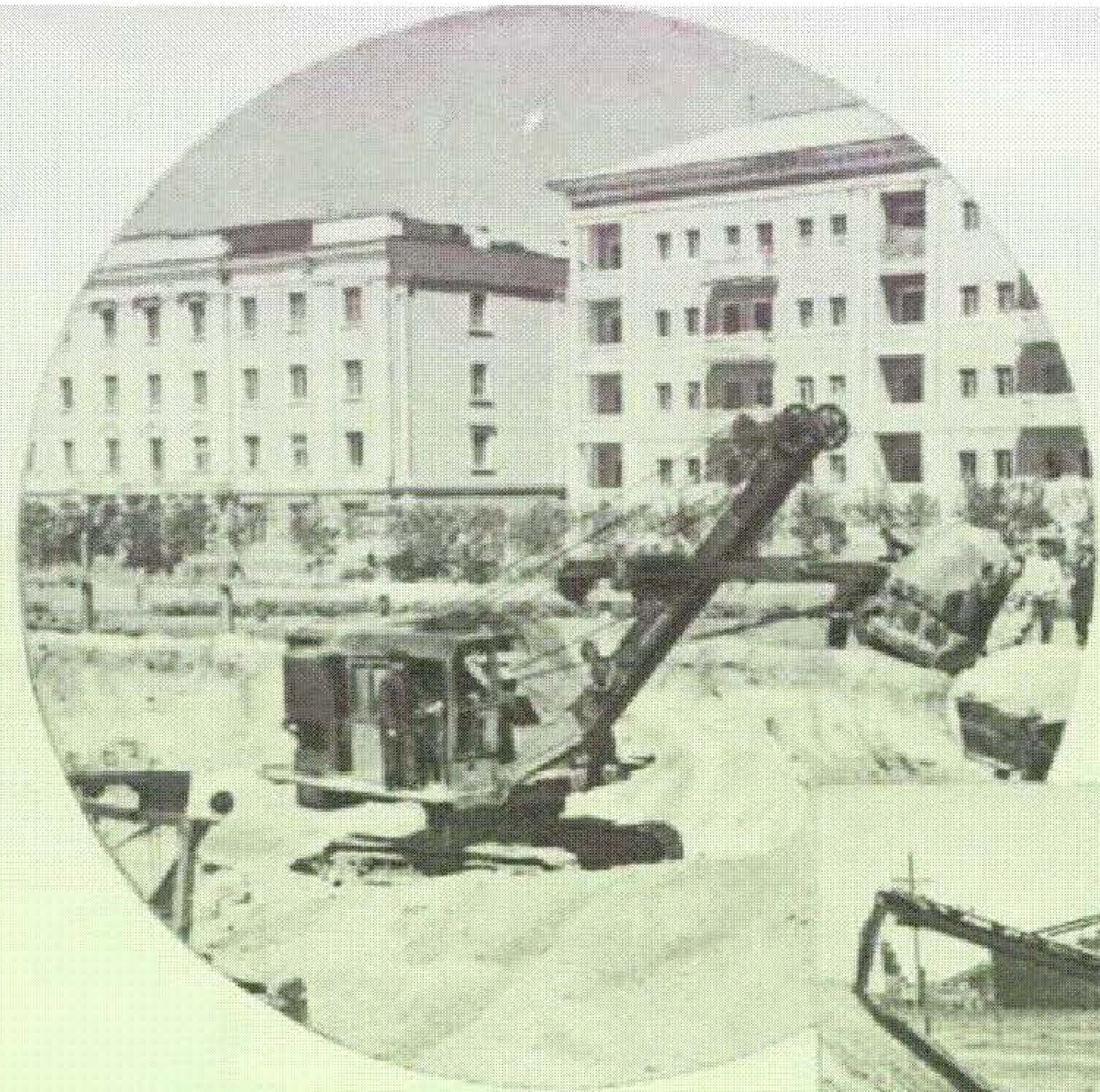
5. MERVEILLEUX CHANGEMENTS

Ils se sont produits sur et sous la terre, ces changements merveilleux ; ils ont transformé toute la physionomie de la région autrefois désertique et rébarbative.

Nous voici à Karaganda. Nous y trouvons de grands immeubles, de larges rues verdoyantes et des avenues, des parcs et des squares, bien qu'il ne se soit passé ni cinquante ni cent ans, comme l'avait prophétisé Leslie Urquhart, mais seulement vingt-deux ans depuis la fondation des premières mines soviétiques à Karaganda.

...La cage nous descend dans une mine inondée d'électricité. On entend sous terre le grondement des moteurs. Les locomotives électriques filent, rapides.

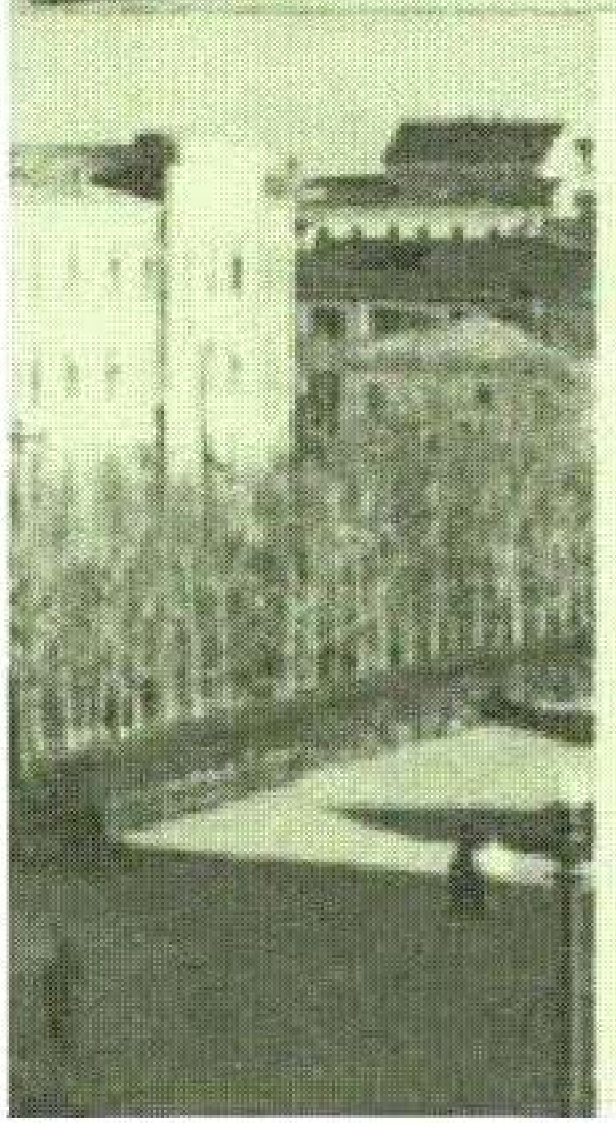
Aux mines de Karaganda les procédés de travail les plus durs sont complètement mécanisés. Au cours des dix dernières années



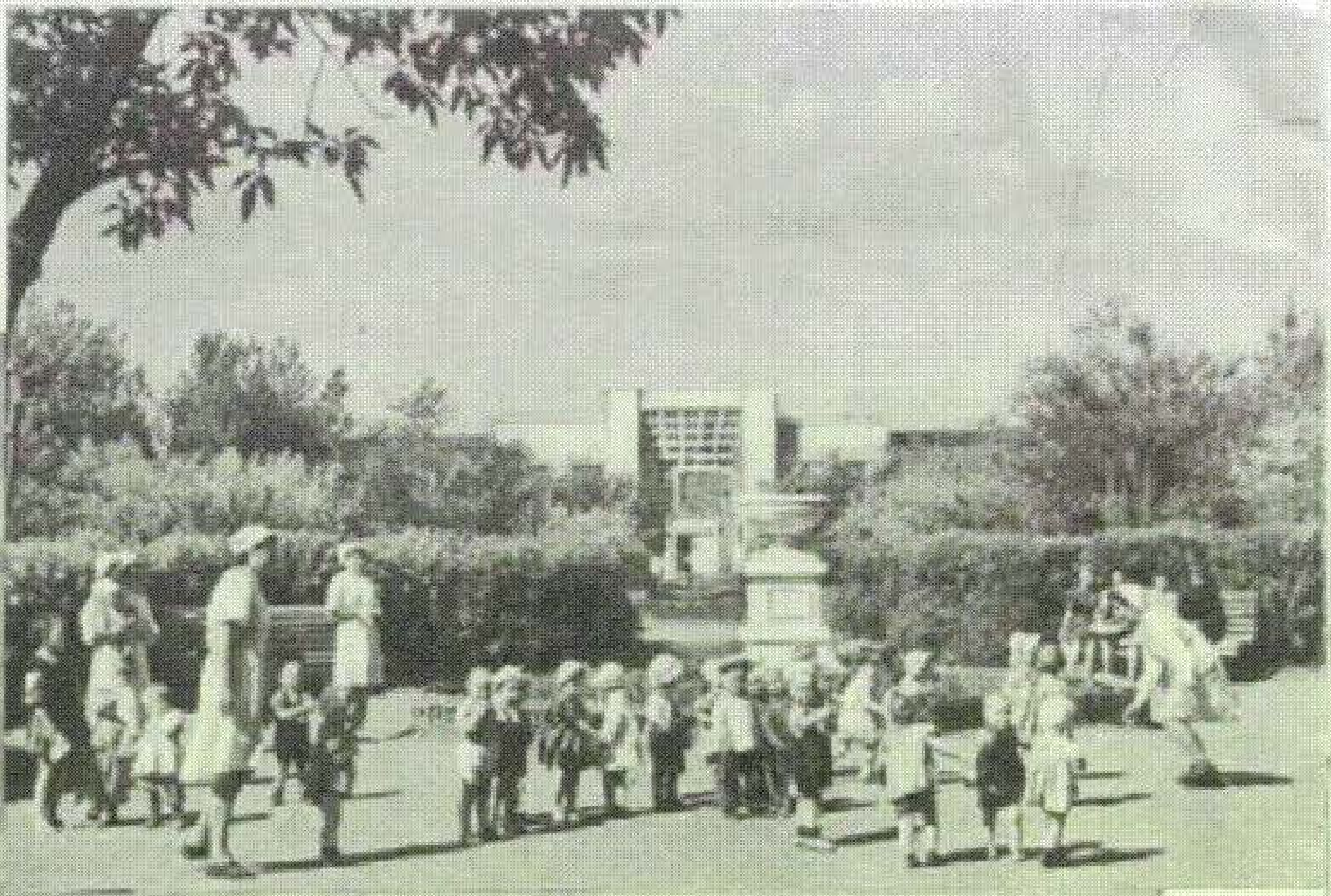
De nouvelles maisons d'habitation sont en construction pour les mineurs de Karaganda. Sur la photo : les travaux de terrassement exécutés sur les chantiers.

Un excavateur creuse des tranchées pour une nouvelle ligne de distribution d'eau.

Le coron Fédorovka du trust « Karagandaougolrazrézy » : nouvelles maisons pour les mineurs. Nombre d'habitants de cette cité sont propriétaires d'autos de tourisme.



Toute verte, la Perspective Staline traverse la ville d'un bout à l'autre. Ces beaux immeubles, très confortables, sont habités par les mineurs.

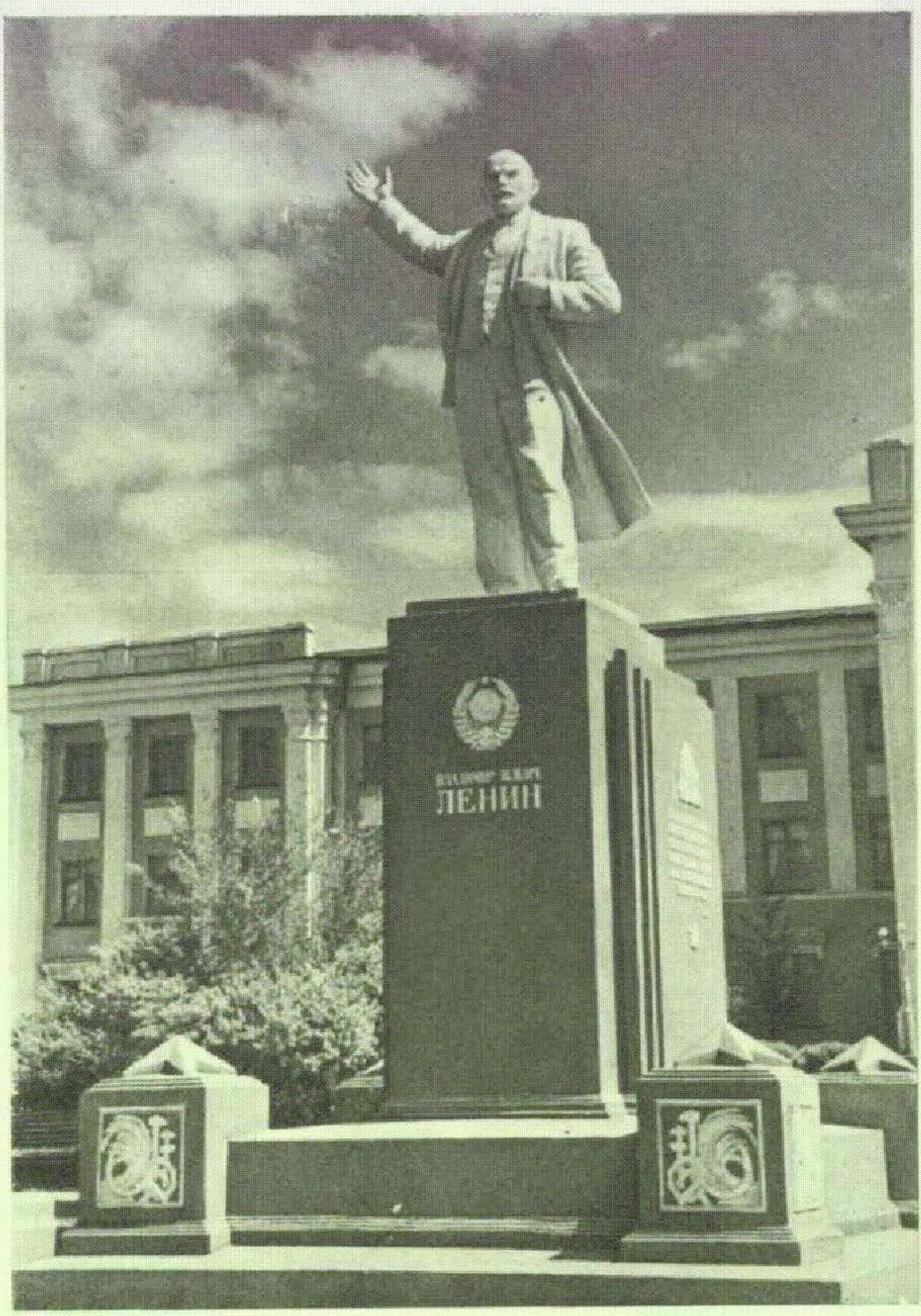


Le jardin public, lieu de prédilection des enfants.

Le siège du Comité Exécutif des Soviets des députés des travailleurs pour la région de Karaganda (au deuxième plan).

seulement, le nombre des haveuses a presque doublé, celui des locomotives électriques se multiplie par neuf. Lors de l'établissement des chantiers préparatoires on se sert des chargeuses soviétiques « S-153 ».

Le puissant matériel des mines, allié à l'immense sollicitude du Gouvernement qui veille à l'amélioration constante des conditions sociales et culturelles de la vie des mineurs, a contribué et contribue à élever la productivité du travail. Les extractions de charbon, en un an, dans la Karaganda d'aujourd'hui, dépassent de beaucoup les extractions de charbon effectuées à Karaganda par les capitalistes durant toutes les années de leur domination.



Voici la statue élevée à Karaganda au grand Lénine, organisateur du Parti bolchévik, créateur de l'Etat soviétique.

Dans les mines on emploie des machines de fabrication soviétique, dites haveuses-chargeuses, inventées par l'ex-mécanicien d'une mine, Sémion Makarov, aujourd'hui chef d'un bureau d'études, lauréat du Prix Staline.

Nous avons trouvé l'inventeur à son travail de tous les jours. Sémion Makarov apprenait à l'abatteur kazakh Akachoup Médé les nouvelles méthodes d'utilisation d'une grosse machine soviétique. Fils d'un ancien nomade kazakh, Akachoup Médé, grâce à l'aide fraternelle de ses camarades russes, a acquis une nouvelle et haute qualification.

Cet édifice est le siège du combinat « Karaganda-ougol ».

La rue Kostenko. Au centre de cette rue, un grand cinéma.

Le Palais de la Culture des mineurs de Karaganda, construit en 1951.

La salle de spectacles du Palais de la Culture est prévue pour 1.000 personnes.

Le théâtre d'été à Karaganda.

Le chemin de fer, le tramway, les autobus et voitures automobiles permettent au mineur de se rendre au travail en quelques minutes. Sur notre cliché : des tramways confortables, à Karaganda.

L'amitié des mineurs de toutes nationalités, l'aide réciproque pour acquérir la haute technique de la production, la féconde confraternité des ouvriers et des savants se sont profondément ancrées dans la vie des mineurs de la Karaganda soviétique.

Comme tout cela ressemble peu à la vie passée de ce même Toussoup Kouzembaev et de beaucoup de ses camarades, les mineurs kazakhs, que messieurs les patrons ne tenaient pas pour des êtres humains, et qu'ils faisaient pourrir tout vivants dans leur bagne souterrain !

Une maternité.

6. LE SOUCI DE L'HOMME

Le travail et les conditions de vie des mineurs de Karaganda, comme des mineurs de toute l'Union Soviétique, sont l'objet constant de la sollicitude de l'Etat.

Les ouvriers des mines sont confortablement logés dans de grandes maisons.

Les ouvriers de Karaganda ont à leur disposition deux théâtres régionaux, russe et kazakh, plusieurs cinémas, un lectorium de la Société pour la diffusion des connaissances politiques et scientifiques, un stade fort bien aménagé, une bibliothèque municipale et des bibliothèques appartenant aux mines, un musée régional, des clubs ouvriers dans les mines, un parc public, des magasins où l'on trouve un grand choix d'articles industriels et de produits alimentaires, des cantines et des restaurants.

De Moscou, de Léningrad, d'Alma-Ata et des autres villes du pays, d'éminents savants, des artistes, des personnalités publiques se rendent à Karaganda pour se produire devant les mineurs.

Les enfants des ouvriers des mines à Karaganda font leurs études dans quarante écoles primaires et moyennes, une école

Sémion Makarov, inventeur de la haveuse-chargeuse, habite cette maison neuve. C'est là que grandit son petit-fils Savva, né à Karaganda, à la maternité que l'on voit sur la photo ci-dessus.

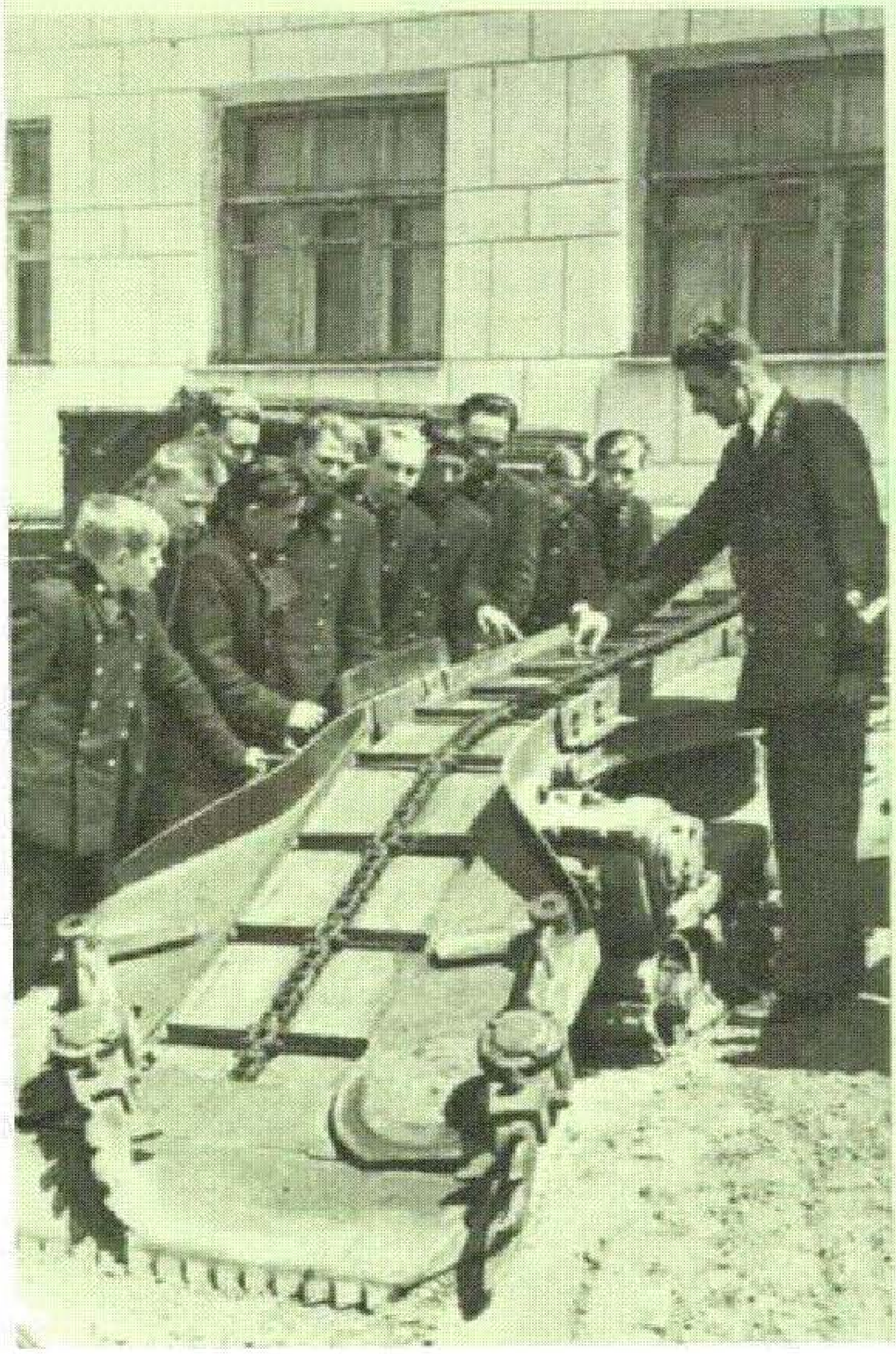
Karaganda compte nombre d'écoles moyennes et d'autres établissements d'enseignement. Voici, figurant sur cette photo, l'Ecole Molotov pour la formation des instituteurs.

technique des mines, une école d'instituteurs, une école de musique, une école d'aides-médecins et de sages-femmes, des écoles professionnelles.

La plupart de ces établissements d'enseignement de Karaganda ont été bâtis et inaugurés au cours des quinquennats staliniens.

Il fait doux, ce soir. Nous avançons, Toussoup Kouzembaev et moi, dans les allées d'un jeune square inondées de la lumière crue des lampes électriques. Le vieux mineur nous parle de sa ville natale qui avait poussé sous ses yeux, des hommes de cette ville, de la vie de ses camarades et de la sienne propre.

— C'est terrible quand on songe au passé, dit Kouzembaev. Sous la domination des capitalistes anglais à Karaganda, les mineurs ne touchaient pas leur paye pendant six mois et plus. Les invalides et les hommes inaptes au travail, ceux qui avaient été mutilés dans les mines des propriétaires privés, les malades et les vieillards étaient voués à mourir de faim.



Pour devenir des mineurs hautement qualifiés, les jeunes étudient avec application. Sur la photo : un groupe d'élèves de l'école des mines de Karaganda étudient, sous la direction d'un professeur, la construction d'une chargeuse S-153.

Les enfants des mineurs vont à l'école de musique de la région de Karaganda. Sur notre cliché : Klara Sarsékova (deuxième année) joue du violon au concert des élèves. Lida Tkatchenko (septième année) l'accompagne au piano.

Les capitalistes n'avaient cure d'aider les mineurs ou d'encourager leur travail.

De nos jours le travail des mineurs est hautement apprécié par l'Etat soviétique, de même que par le peuple entier. A Karaganda des milliers de simples mineurs se sont vu attribuer ordres et médailles de l'Union Soviétique. Plus de cent mineurs ont reçu le titre de Héros du Travail Socialiste et de Mineur honoraire.

Rien qu'en 1947-1948 on a distribué aux mineurs de Karaganda des gratifications à l'ancienneté pour une somme de plus de 60 millions de roubles, et dans la seule année de 1949, plus de 40 millions.

La vie des enfants des mineurs à Karaganda est toute de bonheur et d'aisance. La sollicitude du Gouvernement soviétique à leur égard s'exerce chaque jour, à chaque heure. Sur la photo : un meeting consacré à la Journée Internationale de l'Enfance.

7. POUR LA PAIX !

Karaganda se développe et se bâtit à une cadence impétueuse. Récemment ont été construits : un magnifique Palais de la Culture, des hôpitaux, des écoles, des maisons d'habitation. On a mis en service le tramway. Le Jardin botanique de l'Académie des Sciences de la R.S.S. de Kazakhie a sensiblement étendu ses travaux. On est en train d'assimiler de nouvelles variétés de plantes.

Les citoyens de Karaganda aiment leur ville et en sont fiers. C'est sous leurs yeux que, en ces jours où l'édification pacifique connaît un développement prodigieux, se constitue, à côté de Karaganda, une nouvelle cité de la steppe, Témir-Taou.

Les mineurs de Karaganda ont signé avec ensemble l'Appel de Stockholm du Comité Permanent du Congrès Mondial des Partisans de la Paix, pour l'interdiction de l'arme atomique, ainsi que l'Appel du Conseil Mondial de la Paix, pour la conclusion d'un Pacte de Paix.

Les réunions et les meetings ont été nombreux dans toutes les mines. Prenant la parole dans un meeting des ouvriers de la fosse n° 3, l'abatteur Akpar Barbassov a déclaré au nom de ses camarades :

— Notre ville se développe et devient chaque jour plus belle. Nous sommes fiers de ses rues spacieuses qui disparaissent sous la verdure, des logements bien aménagés, des écoles, théâtres, bibliothè-

A Témir-Taou, près de l'usine métallurgique travaillant au charbon de Karaganda, une belle cité a surgi, avec de grands squares et des bassins. Sur la photo : des ouvriers de l'usine font du canotage sur un lac artificiel.

ques, clubs, jardins et parcs. Nous nous réjouissons à l'idée qu'une technique moderne rend le travail du mineur plus facile.

Nous travaillerons sans cesse à raffermir notre Patrie soviétique, nous lutterons activement pour la paix dans le monde entier !

Ainsi parlent les Karagandiens. Leur voix est celle d'hommes libres, qui aiment leur ville, leur travail créateur. Ils ne veulent pas voir chez eux de « patrons » d'outre-mer, de protecteurs ni de concessionnaires, parce qu'ils sont eux-mêmes les maîtres de leur destinée et de leurs richesses.